

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Santé sexuelle et reproductive : les velléités homosexuelles à la loupe

PARENTS et confessions religieuses n'en démordent pas : l'enseignement de la santé sexuelle et reproductive, dans une nouvelle version qui serait projetée par le gouvernement, cacherait une intention homosexuelle. Les assurances données la semaine dernière par la ministre de l'Education nationale aux familles, pour dissiper toute équivoque dans ce projet, sont loin d'apaiser les inquiétudes.

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

LE projet d'éducation à la santé sexuelle et reproductive pensé pour les élèves du préprimaire et du primaire continue de faire des vagues au sein de la population gabonaise, qui soupçonne l'introduction des contenus homosexuels. Depuis lors, cette intention suscite une telle levée de boucliers. L'homosexualité étant une pratique totalement à rebours des mœurs africaines, et gabonaises en particulier.

D'ailleurs, face au sentiment général d'indignation exprimé par le clergé et la société civile dans cette affaire, la ministre de l'Education nationale a tenté, la semaine dernière, d'apaiser les inquiétudes des parents en les informant notamment que l'homosexualité ne serait pas enseignée à l'école. Mais il reste que dans les faits, les foras et autres rencontres, à côté de l'élection présidentielle qui focalise actuellement les débats, la peste homosexuelle occupe également une place de choix. C'est dire que Camelia Ntoutoume-Leclercq, la patronne de l'Education nationale, a du fil à retordre pour convaincre les familles. Tant celles-ci ne comprennent toujours pas en quoi, certaines pratiques décriées seraient utiles à l'éducation sexuelle et la formation morale d'un gamin de 3 ou 4 ans. Comment prévenir la violence à l'école avec un tel enseignement ? Comment peut-on prétendre lutter efficacement contre les grossesses précoces par le biais de l'éducation complète à la sexualité (ECS) quand on sait que les pédophiles, pervers et autres prédateurs sexuels tapis dans de nombreuses établissements scolaires, des



Photo: Bandoma/L'Union

Confessions religieuses : pas d'enseignement sur la sexualité.

églises, des administrations bénéficient parfois d'une certaine immunité, ou que les valeurs morales sont désormais perçues comme quelque chose de ringard ? Veut-on faire croire aux Africains que le modèle européen, dans lequel le père discute librement des questions de sexualité avec sa fille est une réussite si éclatante dans l'éducation de sa progéniture qu'elle vaut la peine d'être repiquée sans discernement et devenir une "valeur" universelle ? Tout porte donc à croire que la pilule aura du mal à passer. "Quel parent responsable acceptera-t-il d'inscrire son enfant dans un établissement où l'homosexualité sera enseignée ?"

il d'inscrire son enfant dans un établissement où l'homosexualité sera enseignée ?", questionne Georges dans un forum de parents d'élèves. Les confessions religieuses, elles aussi, sont vent debout contre le projet gouvernemental. D'ailleurs, quels établissements scolaires issus de leur bord prendraient le risque d'offenser Dieu en légitimant l'abomination ? Elles ne cessent donc d'appeler les autorités à y renoncer afin de préserver le pays d'une possible malédiction. "On naît homme ou femme, on ne choisit pas son sexe. Les enfants ont plutôt besoin qu'on les encadre, qu'on les protège et qu'on leur enseigne les valeurs morales, et non l'immoralité", estime l'apôtre Roger, qui invite alors les gouvernants à craindre Dieu. C'est dire que la prochaine

rentrée des classes promet. Les confessions religieuses se tenant sur la brèche pour faire échec à

ce projet sexuel qu'elles estiment vouloir faire offense à Dieu et aux valeurs culturelles gabonaises.

Des homosexuels "accidentels" ?

ON
Libreville/Gabon

S'IL est admis que l'"on naît homme ou femme", et que l'orientation hétérosexuelle reste la plus répandue dans le monde, des scientifiques affirment cependant qu'il y a aujourd'hui des personnes qui seraient devenues "accidentellement" homosexuelles en consommant, sans le savoir, des aliments ou en utilisant des produits

féminisants ou masculinisants. Ils alertent donc sur l'usage de ces produits qui favorisent des maladies d'origine foetale au moment de la grossesse, et déconseillent par exemple l'utilisation du Paracétamol au moment où s'opère la différenciation sexuelle du fœtus chez la femme enceinte. Ce serait certainement cette catégorie d'homosexuels devenus sans le vouloir, qu'il conviendrait peut-être de protéger.